

PRIX DE L'ABONNEMENT
ÉDITION QUOTIDIENNE
 Par année \$3.00
ÉDITION HEBDOMADAIRE
 La Ombrière 16 pages, par année, .. 1.00
 Les insertions sont payables d'avance
 On peut aussi s'abonner pour six mois et pour trois mois à l'édition quotidienne.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRÈRE, Propriétaires, No 80 rue de la Fabrique

UN CENT LE NUMÉRO

SIX CENTS PAR SEMAINE

TELEGRAPHIE

(Service de la Presse Associée)

DEPECHES DE NUIT

La révolte des Métis

Le colonel Quimet refuse de marcher avant que son bataillon ne soit complètement équipé

PENURIE DE PROVISIONS ET DE MUNITIONS

Plus de 1000 Etablissements détruits par les sauvages

La cavalerie—L'occupation à Calgary
 Le P. Lacombe et les Pieds Noirs—
 Les griefs contre le gouvernement
 d'Ottawa—Importantes informations
 d'un colon de Prince Albert

BATAILLON MIDDLELAND

Toronto, 15.—Une dépêche spéciale adressée au Globe et lui venant de Winnipeg à la date du 14 courant, dit: L'arrivée et le départ subit du bataillon de Middland est l'événement le plus important de la journée. Il ira, croit-on, rejoindre le général Middleton. On a été surpris de voir le 9e bataillon demeurer ici une autre journée. Une autre chose qui a donné lieu à des commentaires, c'est la situation actuelle de Calgary.

LE 65ME ET LE COLONEL QUIMET

Le colonel Quimet avec le 65e est arrivé à Calgary. On croit qu'il refusera de partir pour Edmonton, avec l'équipement actuel des hommes de son bataillon. Ils n'ont à peu près que 100 cartouches.

POUR EDMONTON

Le départ des troupes pour Edmonton est remis indéfiniment. On rapporte que le capitaine Stewart n'est pas parvenu à compléter l'organisation de la police montée, parce que les hommes refusaient de servir.

Il circule des rumeurs vagues, mais rien de bien définitif, disant qu'il faudrait envoyer des secours à Edmonton. C'est tout ce qu'on a pu apprendre de cet endroit jusqu'à présent.

Le bataillon du colonel Smith partira pour Calgary, demain matin. Les Rangers de York sont allés à Swift Current pour s'unir au bataillon du colonel Otter et à celui de Smead.

ADRESSE DES VOLONTAIRES

Il est important de savoir que les personnes qui désirent envoyer par les mailles quelque chose aux volontaires devront l'adresser à Qu'Appelle et non pas à Winnipeg, car la distribution des malles se fait de Qu'Appelle.

MUNITIONS

Winnipeg, 15.—Le général Middleton a fait une reconnaissance à 20 milles à l'Ouest d'Humboldt, hier. Il n'a pu découvrir aucune trace de l'ennemi.

L'artillerie a fait l'essai des munitions qui lui ont été envoyées pour cette campagne. Ces munitions étaient emballées à Winnipeg depuis dix ans et sur cinquante décharges qu'on a essayées, trois seulement ont réussi. On dit aussi que la quantité de cartouches Peabody est faible.

Les officiers du commissariat affirment qu'il y a des provisions suffisantes pour 1200 hommes durant 40 jours. Il y aura une nouvelle marche de 22 milles à faire en partant de Humboldt, et alors on attendra des provisions et des renforts.

NOUVELLES DE BATTLEFORD

Le pays au Nord-Ouest de Battleford a été incendié hier sur une distance de quatre milles par des sauvages maraudeurs. Plus de 1000 établissements de colons ont été dévastés.

Le 7e Fusiliers de London est passé à Port Arthur, à minuit, il arrivera probablement ici ce soir.

L'ÉCOLE DE CAVALERIE

L'école de cavalerie de Québec se composait de 49 hommes et de 33 chevaux et à Port Muro, et le dernier bataillon d'Halifax est au lac aux Canards.

La température est belle et celle de l'éto. Elle favorise le mouvement des troupes. Il y a une grande excitation à Calgary, et une force considérable s'est organisée pour procéder la colonne volante qui se rendra à Edmonton.

À RED DEER

Les colons de la rivière Red Deer ont amené leurs femmes et leurs enfants à Calgary pour les y mettre en sûreté. Le révérend père Lacombe dit que les Pieds Noirs ont informé que plusieurs groupes qui sont allés à la rivière Red

Deer pour pêcher ont été tués. Il leur a assuré que ce n'était pas les blancs qui avaient commis ces meurtres, mais les Ojibés.

La colonne volante du colonel Otter qui est partie pour aller au secours de Battleford, a fait 15 milles, hier, et arrivera à Feary, au sud de la Saskatchewan. La rivière a une largeur de 450 verges à cet endroit.

Quand la rivière sera traversée, on aura 20 milles à faire pour arriver à l'endroit appelé Flat Lake.

A PRINCE ALBERT

Brown, chef de colons de Prince Albert, dans une entrevue qu'on a eue hier avec lui dit qu'il y a environ huit mois que les Métis ont commencé à tenir des assemblées aux quelles des blancs assistaient. Ces derniers sympathisaient avec les Métis, parce que dans bien des cas leurs griefs étaient les mêmes. Il semble que la plus grande partie des Métis vivait sur la partie sud de la Saskatchewan ont des réclamations contre le gouvernement. Depuis la rébellion de la rivière Rouge, leurs terres ont été confisquées. On a adressé une requête à ce sujet à Ottawa, l'année dernière, demandant au gouvernement d'accorder \$100,000 en paiement de leurs réclamations. Presque tous les colons blancs signèrent cette requête et de ce nombre était M. Brown. On reçoit une réponse défavorable à cette requête.

Dans ce même document on mentionnait plusieurs autres griefs et entre autres l'octroi de lettres patentes à des colons pour les terres qui leur appartenaient. Brown ne condamne pas complètement le gouvernement de la Puissance, pour l'état actuel des affaires. Il l'attribue surtout à la manière indigne avec laquelle les colons ont été traités par les officiers du gouvernement au Nord-Ouest. Brown demeure à 18 milles au sud de la Saskatchewan. Les colons du lac aux Canards y sont établis depuis 5 ans, mais il leur a été impossible d'obtenir des lettres patentes pour leurs terres. C'est le cas de Brown et il lui a fallu abandonner sa terre. On lui a demandé dans cette entrevue pourquoi il avait abandonné sa terre et il a répondu que les sauvages dont les réserves délimitaient sa terre, lui avaient ordonné de l'abandonner. Cela est un peu étrange, avant la bataille du lac aux Canards. Il vendit son mobilier aux enchères publiques et s'en alla. Il évita de passer au milieu des rebelles qui sans aucun doute l'eussent fait prisonnier. Il n'entendit pas parler de l'insurrection avant son arrivée à Humboldt. Brown dit que ce sont les blancs qui ont tiré les premiers à la bataille du lac aux Canards et qu'ils sont responsables des pertes de vies qui ont eu lieu. Il dit encore que Riel n'avait pas l'intention de se battre au commencement de la rébellion, bien qu'il fut parfaitement préparé pour la guerre. Riel pensait alors que le gouvernement se rendrait aux vœux des Métis. Maintenant que la première bataille a eu lieu, Brown croit que la lutte sera acharnée avant que la rébellion soit terminée.

Red Cross, 15.—Le corps d'ambulance est parti de la gare Union à une heure aujourd'hui pour le Nord-Ouest. Un grand nombre de personnes se sont rendues à la gare pour assister à leur départ.

SUR LA SCÈNE DES TROUBLES

Winnipeg, 15.—Les troupes sont arrivées sur la scène des troubles. Le général Middleton télégraphie qu'il arrivera à Clark Crossing, vendredi ou samedi matin, au plus tard. S'il ne rencontre pas les rebelles avant d'y arriver, il s'avancera alors jusqu'à Batoche Crossing, et s'il ne rencontre pas de résistance, il traversera à Prince Albert où il espère arriver mardi prochain ou mercredi.

DEMIER RATION

Les hommes de la police à cheval sous le commandement du colonel Irvine manquent de provisions et en sont réduits à une demi-ration. Le colonel commande maintenant à deux cents hommes de police et à trois cents volontaires.

RIEL À BATOCHÉ

Riel est maintenant à Batoche avec deux cents cinquante Métis et quatre cents sauvages.

INCENDIÉS PAR LES SAUVAGES

Une dépêche de Battleford dit qu'hier les sauvages ont incendiés les habitations à six milles au sud de la ville. On ne voyait plus les sauvages aux abords de Battleford aujourd'hui.

LES TROUPES

La garde du gouverneur général de Toronto est arrivée ici. L'infanterie légère de Winnipeg est partie ce soir à cinq heures pour Calgary, en route pour Edmonton.

Le service des ambulances accompagné de quarante étudiants en médecine est parti ce matin.

LE COLONEL QUIMET

Le colonel Quimet est arrivé ici de Calgary hier soir. On dit qu'il refuse d'avancer jusqu'à Edmonton avec son bataillon, à moins qu'on ne lui fournisse de meilleurs accoutrements.

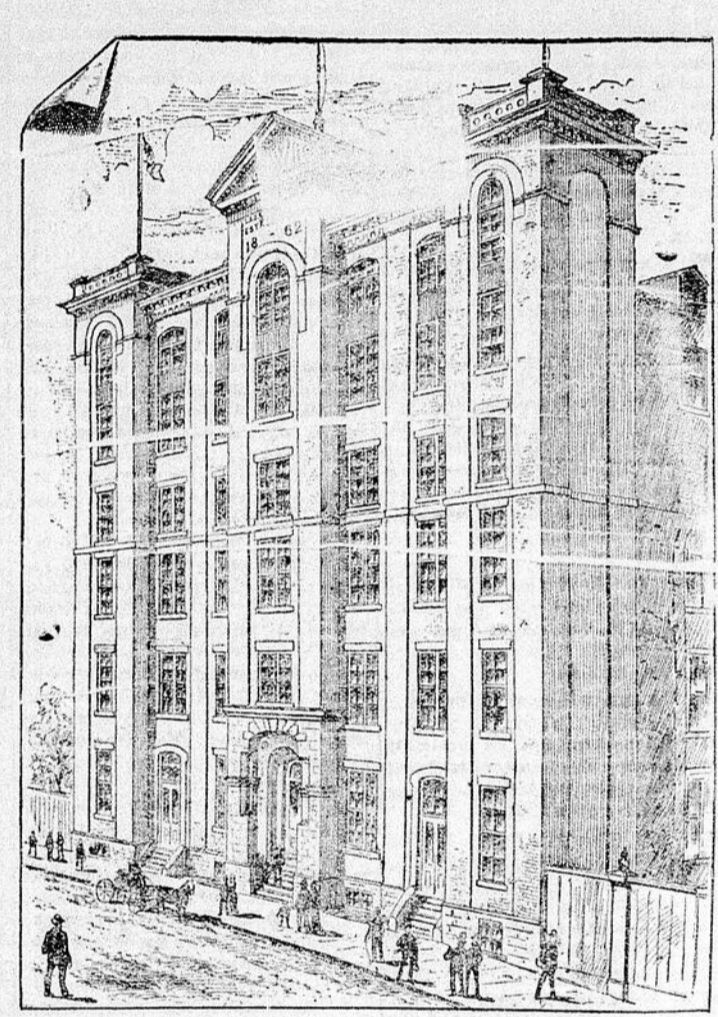
LES GRANADIERS

Humboldt, 15.—Les grenadiers ont passé ici à midi aujourd'hui. Ils s'en vont rejoindre le général Middleton qui est à 15 milles d'ici.

LA NOUVELLE MANUFACTURE

DE
S. DAVIS & FILS.

La plus grande et la plus belle au Canada, et inférieure à aucun autre.



PRIZE MEDAL CENTENNIAL 1876. PRIZE MEDAL PARIS 1867.

IN COMPETITION WITH THE WORLD. IN COMPETITION WITH THE WORLD.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

PRIZE MEDAL MONTREAL 1863. PRIZE MEDAL MONTREAL 1863.

Le Dôme de la rue St Joseph

Nous informons nos lecteurs que M. J. B. LALIBERTÉ, notre grand et sympathique industriel, est de retour à Québec.

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. LALIBERTÉ s'est rendu en Europe pour ses achats de chapellerie et de fourrures. Il apporte donc avec lui tout ce qui se fait de plus nouveau, de plus élégant et de plus gracieux.

En prévision des pluies dont nous serons bientôt gratifiés, M. LALIBERTÉ a importé également, un riche et grand choix de vêtements imperméables, tant pour dames que pour messieurs.—GG.

Information
 MM. ROBITAILLE & SAVARD ont transféré le 1er avril, leurs magasins de la rue de la Couronne à l'angle des rues St-Joseph et de la Couronne, dans la maison HUDON; nous informons nos lecteurs, que pour cause d'insolvabilité, l'ouverture de cette importante maison aura lieu que le 15 courant.

Ce jour-là, le public de la ville et de la campagne pourra visiter les articles de goût et de haute nouveauté qui seront étalés, et qui seront vendus à un prix fabuleux de bon marché. e. Gf.

Chapellerie élégante
 Nous attirons l'attention de nos lecteurs désireux d'être bien coiffés sur la maison DECHÈRE & GINGRAS qui, comme on le sait, ont ouvert le 1er avril, à la jonction des rues St-Joseph et de la Chapelle un élégant magasin de chapellerie. Les chapeaux qu'ils ont importés directement sont faits dans les derniers goûts et sont des plus élégants.

Cette maison appelée à un grand avenir, vous y trouverez aussi, messieurs, un beau choix de paletots imperméables et un bel assortiment de cannes et de parapluies. c. Gf.

Une nouvelle certaine !!
 La saison du printemps fait sentir à tout chacun, le besoin de renouveler sa toilette; il s'agit donc de savoir où l'on doit aller pour trouver un bon choix combiné avec le bon marché; la maison BRUNET LAURENT & Co., rue St-Joseph, qui annonce cette semaine une grande quantité de marchandises dont tout le monde a besoin à cette saison; est incontestablement celle que tout acheteur doit visiter de préférence à tout autre. Cette maison scellera positivement pendant cette quinzaine, les toilettes suivantes achetées dans des fonds de banqueroute, 100 caisses cotons blancs, 5 caisses tweeds canadien et écossais, 3000 yds étoffes à robes, 1000 yds coton pour drap de lits, serviettes, toiles à goupes. Aussi tous les tapis (tapistry) et autres, point à rideaux, montres pour rideaux de la manufacture E. BLONDEL, tapis pour table, etc., etc., seront vendus sans réserves.—e. Gf.

Étalage hors ligne !!
 Le magnifique coup-d'œil que présente en ce moment les deux vitrines des ravissants magasins de nouveautés de MM. CORNÉ et FAGUY, rue St-Jean No 4, témoignent du bon goût de ces messieurs.

Du reste, lorsqu'ils étaient en employé de M. LEH, ils avaient la réputation bien méritée de faire les plus beaux étalages de marchandises.

Aux dons reviennent tout le mérite et tout l'honneur de l'étalage artistique qui fait actuellement le charme des passants.

Nous rappelons à nos lecteurs, qu'en cette charmante maison ouverte depuis le 1er avril, les dames de la ville y trouveront un choix immense de tweeds, anglais, écossais et canadiens, de beaux cachemires, un grand lot de dentelles et de broderies, de corsets, de serges, de crêponnes, de gants de laine mousseline, de cols et de hautes faites sur mesure pour messieurs de \$7.50 et au-dessus.

Le tout vendu à un prix réel de bon marché.—e. Gf.

Une débacle
 Avant de faire l'ouverture de leurs nouveaux et spacieux magasins, rue St-Jean, MM. BERNARD & ALLAIRE 6 rue de la Fabrique, ont pris la décision de vendre leurs harmoniums de la maison DORREY & Co, à des réductions extraordinaires.

Actuellement, ces industriels mettent en vente, avec grand rabais un beau choix de peintures de maîtres, des chromes français à l'huile, des peintures marées, des marines, des gravures sur acier, de ravissants paysages célestes, etc.

A nos lecteurs de savoir profiter de ces occasions uniques à Québec. e. Gf.

La Révolte des Métis
 En raison des troubles graves qui surviennent en ce moment dans le Nord-Ouest, la maison GÉO. E. AMYOT, 429, rue St-Jean, est depuis quelques jours assaillie par les familles de nos braves militaires, qui vont, vu le bon marché des chemises de couleur qui s'y débitent, en faire l'acquisition.

Comme articles tout nouveau pour dames, nous mentionnerons les chapeaux, les fleurs et les plumes, des étoffes pour robes et des cachemires de toute beauté.

Parmi ceux pour hommes, les chapeaux de feutre dur et mou et les cravates et foulards en soie sont de haute nouveauté.

La grande attraction du jour est aussi les tweeds valant 75 cents vendus à 35 cents, des serges, d'une valeur de \$1.50 pour 75 cents. e. Gf.

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT

17

LE RETOUR

— DE LA —

GRANDE ARMÉE

(Suite)

Tout ce que je me rappelle, c'est que Zébé me criait: "Arrive! arrive! et que finalement nous fumes dans un champ en pente derrière un carré qui tenait encore, avec le sergent Pinto et sept ou huit autres de la compagnie.

Nous étions faits comme des bœufs chers! "Rechargez! nous dit le sergent. Et alors, en rechargeant, je vis qu'il y avait du sang et des cheveux au bout de ma baïonnette, en qui j'ignorais que, dans ma fureur, j'avais donné des coups terribles.

Au bout d'une minute, le vieux Pinto reprit: "Le régiment est en déroute... ces gens de Prussiens en ont subrélé moitié... Nous le retrouverons plus tard... Pour le moment il faut empêcher l'ennemi d'entrer dans le village... Par file à gauche, en avant, marche!

Nous descendîmes un petit escalier qui menait dans un jardin de Klein-Gorschen, et nous enfumâmes dans une maison, dont le sergent Pinto barricada la porte du côté des champs avec une grande table de cuisine. Ensuite il dit, en nous montrant la porte de la rue: "Voici notre retraite

Après cela, nous nous amonâmes au premier, dans une assez grande chambre qui formait le coin au pied de la côte; elle avait deux fenêtres sur le village et deux autres sur la colline toute couverte de fumée, où continuaient de pétiller les feux de file et de rouler le canon.

An fond, dans une alcove, se trouvait un lit défilé, et devant le lit un bécasseau; les gens s'étaient sauvés sans doute au commencement de la bataille; mais un chien à grosse queue blanche, oreilles droites, museau pointu, à moitié caché sous les yeux luisants; tout cela me revint comme un rêve.

Le sergent venait d'ouvrir une fenêtre, et tirait déjà dans la rue, où s'avançaient deux ou trois hussards prussiens, parmi des tas de morts de charrettes et de fumier; Zébé et les autres, debout derrière lui, observaient l'arme prête. Je regardai sur la côte, pour voir si le carré tenait encore, et je l'aperçus à cinq ou six cents pas, reculant en bon ordre, et faisant feu des quatre côtés sur la masse des cavaliers qui l'entourait.

A travers la fumée, je voyais le colonel, un gros court, à cheval au milieu du sabre à la main, et, tout près de lui, le drapeau tellement déchiré, que ce n'était plus qu'une loque pendante le long de la hampe.

Plus loin à gauche, une colonne ennemie débouchait au tournant de la route et marchait sur Klein-Gorschen.

Cette colonne voulait se mettre en travers de notre retraite dans le village; mais des centaines de soldats débarrassés étaient arrivés comme nous, il en arrivait même encore de tous côtés, les uns se retournant tous les cinquante pas pour lâcher leur coup de fusil, les autres blessés, se traînant pour arriver quelque part.

Ils entraient dans les maisons, et comme la colonne s'approchait toujours, un feu roulant commença sur elle de toutes les fenêtres.

Cela l'arrêta; d'autant plus qu'au même instant, sur la côte à droite, commençaient à se déployer les divisions Brenier et Marchand, que le prince de la Moskwa envoyait à notre secours.

Nous avons su depuis que le maréchal Ney avait suivi l'Empereur du côté de Leipzig, et qu'il revenait alors au roulement du canon.

Les Prussiens firent donc halte en cet endroit; le feu cessa des deux côtés. Nos carrés et nos colonnes remontaient la côte en face de Starsidel, et tout le monde au village se dépêcha d'évacuer les maisons pour rallier chacun son régiment.

Le nôtre était mêlé dans deux ou trois autres; et quand les divisions mirent l'arme au pied en avant de Kaya, nous dûmes de la peine à nous reconnaître.

On fit l'appel de notre compagnie, il restait quarante deux hommes, le grand Farst et Léger n'y était plus; mais Zébé, Klippel et moi nous avions retiré notre part de l'affaire.

Malheureusement ce n'était pas en core fini, car ces Prussiens, remplis d'insolence à cause de notre retraite, faisaient déjà des nouvelles dispositions pour venir nous attaquer à Kaya, si leur arrivait des masses de renforts; et, voyant cela, je pensai que, pour un si grand général, l'Empereur avait eu pendant un bien mauvaise idée de s'étendre sur Leipzig et de nous laisser surprendre par une armée de plus de cent mille hommes.

Comme nous étions en train de nous reformer derrière la division Brenier, dix-huit mille vieux soldats de la garde prussienne montaient la côte au pas de charge, portant les shakos de nos morts au bout de leurs bayonnettes en signe de victoire.

En même temps le combat se prolongeait à gauche, entre Klein-Gorschen et Starsidel.

LES ÉVÉNEMENTS

Par ligne 6 cent

Publiées tous les jours, par ligne... 6 cent

Trois fois par semaine .. 6 "

Deux fois 7 "

Une fois 8 "

Avs de Noces, Mariages, Décès 25

De notre côté, nous reculions toujours quand tout à coup quelque chose passa devant comme nous le tonnerre; c'était le maréchal Ney, il arrivait au grand galop, suivi de son état-major.

Je n'ai jamais vu de figure pareille; ses yeux étincelaient, ses joues tremblaient de colère!

En une seconde il fut parcouru toute la ligne dans sa profondeur, et se trouva sur le front de nos colonnes.

Tout le monde le suivait comme entraîné par une force extraordinaire; au lieu de reculer, on marcha à la rencontre des Prussiens et dix minutes après tout était fini.

Mais l'ennemi tenait solidement; il se croyait déjà maître du terrain et ne voulait pas lâcher la victoire; d'autant plus qu'il recevait toujours du renfort, et que nous autres nous étions épuisés par cinq heures de combat.

Notre bataillon, cette fois, se trouvait en seconde ligne, les boulets passaient au-dessus de nous, un bruit bien pire et qui me traversait les nerfs, c'était le grottement de la mitraille dans les baïonnettes; cela sifflait comme une espèce de musique terrible et qui s'entendait de bien loin.

Au milieu des cris, des commandements et de la fusillade, nous recommençâmes tout de même à redescendre sur un tas de morts.

Nos premières divisions traînèrent à Gorschen; on s'y battait corps à corps; on ne voyait dans la grande rue du village que des crosses de fusil en l'air, et des gâteaux à cheval l'épée à la main comme de simples soldats.

Cela dura quelques minutes; nous disions dans les rangs: "Ça va bien, ça va bien... on avance. Mais de nouvelles troupes étaient arrivées du côté des Prussiens, nous fumes obligés de reculer pour la seconde fois, et nous nous amonâmes si vite qu'un grand nombre se sauvèrent jusque dans Kaya. Ce village était sur la côte, et le dernier en avant de la route de Lutten.

C'est un long boyau de maisons séparées les unes des autres par de petits jardins, des écuries et des ruelles. Si l'ennemi nous forçait à Kaya, l'armée était coupée en deux.

En courant, je me rappelai ces paroles de M. Guizot: "Si par malheur les alliés nous battent, ils viendront se venger chez nous de tout ce que nous leur avons fait depuis dix ans.

Je croyais la bataille perdue, car le maréchal de Ney lui-même, au milieu d'un carré, reculait, et les soldats, pour sortir de la mêlée, emportaient des officiers blessés sur leurs fusils en brandards.

Bref ça prenait une mauvaise tournure. J'étais dans Kaya sur la droite du village en enjambant des haies et sautant par-dessus des palissades que les gens mettaient pour séparer les jardins.

J'allais tourner le coin d'un hangar, lorsque levait la tête, j'aperçus une cinquantaine d'officiers à cheval arrêtés au haut de la colline, en face; plus loin derrière eux, des masses d'artillerie accablant ventre à terre sur la route de Leipzig.

Cela me fit regarder, et je reconnus l'Empereur un peu en avant des autres; il était assis comme dans un fauteuil, sur son cheval blanc.

Je le voyais très bien sous le ciel bleu pâle; il ne bougeait pas et regardait la bataille au-dessous de lui.

Cette vue me rendit si joyeux que je me mis à crier: Vive l'Empereur! de toutes mes forces; puis j'étais dans la grande rue de Kaya par une allée de vilaines maisons.

J'étais l'un des premiers, et j'aperçus encore des gens du village, des hommes, femmes, enfants, qui se dépêchaient d'entrer dans leurs caves.

Plusieurs personnes auxquelles j'ai raconté cela m'ont fait des reproches d'avoir couru si vite; mais je leur ai répondu que l'Israque Michel Ney reculait, Joseph Bertha pouvait bien reculer aussi.

Klippel, Zébé, le sergent Pinto, tous ceux que je connaissais étaient encore dehors, et j'entendis un bruit tellement épouvantable qu'on ne peut s'en faire une idée.

Des masses de fumée passaient perdue dans les toits, les tuiles roulaient et tombaient dans la rue, et les boulets enfonçaient les murs ou essayaient les portes avec un fracas terrible.

En même temps, de tous côtés, par les ruelles par-dessus les haies et les palissades des jardins entraient nos soldats en se retournant pour faire feu. Il y avait de tous les régiments sans shakos, déchirés, couverts de sang, l'air furieux, et, maintenant que j'y pense après tant d'années, c'étaient tous des enfants; sur quinze ou vingt, pas un n'avait de moustaches; mais le courage est né dans la race française.

(A continuer.)

MAISON A LOUER
 38, RUE ST-PATRICE.
 S'adresser chez le locataire actuel.
 13 avril 1885.

ANNONCES SOUVELLES

Commis demandé. Vente à l'encan d'une librairie - Marham & Co. Corbillard à vendre. Vente à l'encan - J. A. Marham & Co.

NOTRE CIRCULATION

Table showing circulation statistics for various days of the week, including Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, and Samedi.

Cette circulation est plus grande que celle de tous les journaux français et anglais de Québec réunis.

La circulation de l'édition hebdomadaire Le Cultivateur est de 12,349.

QUEBEC

JEUDI, 16 AVRIL 1885

Les fureurs du "Monde"

Dans son numéro du 11 courant, la nouvelle feuille des propriétaires de l'Événement, l'Électeur, honore Sir John d'une petite colère insipide.

L'Électeur des propriétaires de l'Événement, trouve admirablement rédigée la série de résolutions de M. Arthur Turcotte relatives à l'expédition du Nord-Ouest. Le confère libéral annonce que l'avis de motion de l'Assemblée Législative est tombé comme un bombe parmi les ministériels.

C'est dans le Monde qu'il nous est donné de lire ces deux grosses farces, destinées à être perdue, mais aussi dépourvues de sel que du granadier.

Les propriétaires de l'Événement impriment l'Électeur, comme le Star imprime le Monde.

Il paraît que le Monde n'a pas de presse, et que l'Électeur n'en a pas plus que lui.

Messieurs J. J. Demers et Frère sont imprimeurs, ils ont même une très belle imprimerie. Avis à tous ceux qui cela peut concerner.

Les sont prêts à imprimer tous les autres journaux de Québec et du pays.

Opinion de la Presse.

Le Morning Chronicle publie ce matin un article extrêmement élogieux dans lequel il nous fait connaître de ceux qui ont imposé la candidature de M. Billeau à Lévis. Il déclare que, par leurs intrigues, par leur entêtement, ils ont conduit le parti conservateur à une défaite désastreuse.

Jamais condamnation plus sévère et plus méritée n'a été passée sur de ceux qui ont, contre l'opinion de la presque totalité du parti conservateur, persisté à faire de M. Billeau le porte-chapeau ministériel à Lévis.

Une dépêche nous apprend que M. Billeau est battu par plus de 200 voix. C'est un résultat qui ne nous surprend pas, M. Billeau ayant refusé de donner au parti conservateur les garanties que celui-ci avait droit d'attendre.

Nous voulons l'unité dans la direction du parti, la bonne entente parmi ceux qui le composent, et c'est pour avoir refusé de faire une déclaration dans ce sens - déclaration que nous lui avons vainement demandée - qu'il a aujourd'hui les portes du Parlement.

Cette élection est une leçon pour le parti conservateur; nous espérons qu'elle lui sera salutaire.

Nous perdons un comté qui nous appartenait de droit et que nous reprétons à la première occasion; le parti libéral n'a pas d'illusions sur ce point. En attendant il y a là mystère à des réflexions sérieuses, pour tous ceux qui veulent plier leurs ressuscitants et leurs intérêts personnels au-dessus des véritables intérêts publics.

La Minerve.

Le colonel Irvine, qui est à Prince-Albert, avec deux cents hommes de la police montée et deux cents volontaires, a télégraphié au général Middleton de ne pas se risquer à avancer davantage avec les forces actuellement à sa disposition.

Le colonel Quimet est retourné à Calgary.

Il est hors de doute que l'équipe-

LES CONFÉRENCES

M. CHS. SAVARY.

C'est demain soir, vendredi, que M. Savary devra faire à la Salle Victoria sa quatrième conférence sur la littérature et la société française au XVII^e siècle.

Ce qu'un pareil sujet comporte de développements ne saurait étonner le public d'élite qui se portera les vendredis soirs aux conférences de M. Savary. L'auteur a dû aborder d'abord les origines de la littérature française, leurs rapports avec les mœurs de l'époque, ce qu'on appelle la philosophie de la littérature, puis les institutions politiques qui sont la résultante des mœurs, et enfin la forme qui est l'expression, à une époque donnée, des unes et des autres.

En dernier lieu, le perfectionnement de l'art, son complet épanouissement, sa splendeur à l'époque qui porte dans l'histoire, le nom de siècle de Louis XIV.

C'est ni plus ni moins que le frémissement d'un cœur de littérature française résumé en cinq leçons, dont la 17^e Siècle les deux ou trois premières peuvent être considérées comme l'assise fondamentale, et les dernières l'exposition en détail des beautés et des perfectionnements multiples de l'art.

Dans les deux dernières conférences, nous assisterons à la formation de cette société brillante si raffinée du XVII^e siècle, qui a dû son éclat bien plus à ses péchés qu'à toutes ses gloires extérieures, et nous verrons défiler devant nous les véritables héros de cette époque, celles qui s'honorèrent par dessus tout du culte de l'esprit, et qui l'inspiration à tout un siècle. Ce fut le rôle privilégié de la femme de ce temps, et c'est ce rôle que M. Savary mettra en lumière en faisant ressortir par de nombreux épisodes et par le tableau vivant d'une société prise sur le vif.

Le public sera sous une somme certain d'avance, séduit par ce côté pittoresque qui sera comme l'illustration des premières conférences de M. Savary, et il en verra d'avantage toute la portée, en verra mieux les aspects différents et en dégagera aisément l'ensemble.

De telles conférences donnent non seulement le goût de l'étude, mais le dirigeant et l'éclairant, et le public qui assiste en a déjà compris la valeur et ne peut manquer d'en profiter.

Secrètes de la politique

Ceux qui traitent le nom de M. Chapleau dans l'affaire de Lévis doivent savoir que le secrétaire d'état n'est pas intervenu dans l'élection. S'il y eût pris part, si tous ceux qui l'eussent suivi en cette circonstance y eussent pris part, M. Billeau n'eût pas réuni tant de votes. Car les électeurs de Lévis n'eussent pas eu l'ombre d'un doute que le parti conservateur était unanime à repousser cette candidature.

Ceux-là aussi ont tort qui disent que la lutte à Lévis s'est faite entre Sir Hector et M. Chapleau. Sir Hector ne nous paraît pas s'être mélangé pour M. Billeau. Sur ce point, nous pourrions, toutefois, être mal renseignés. Les secrets de la politique, vous savez!

Le triomphe de Lévis

Les amis de M. le docteur Guay célèbrent son triomphe aujourd'hui. A 4 hrs, ils partent de St-Romuald et se rendent jusque dans le bas de la paroisse de St-Joseph.

En revenant, ils traversent à Québec et se rendent à la salle Jacques Cardin où des discours seront prononcés.

Le 9^e BATAILLON.

Camp du 9^e, Winnipeg, 15. Nous n'avons encore reçu ordre de quitter Winnipeg, et l'approvisionnement de tout ce qu'il nous faut s'effectue de jour en jour, le colonel Amyot ne veut point exposer les braves qu'il commande à mourir de faim. Considérant que c'est assez de braver les balles des Métis, des sauvages. Le lieutenant-gouverneur Aikens, de Manitoba, est venu, hier, rendre visite et soulever la bivoine au 9^e, nous lui avons présenté les armes, et il a fait la tournée des rangs, accompagné de l'état-major et de jolies dames, l'état-major lui rendra visite cet après-midi, hier il s'était rendu auprès de Mgr. Taché à St-Basile. Le lieutenant-colonel Oulmes, M. P., est ici aujourd'hui pour approvisionnement, il retournera à Calgary, demain soir. Les jours se passent dans les exercices militaires, et par un congé dans l'après-midi, c'est-à-dire qu'un grand nombre, particulièrement les universitaires, en profitent pour visiter. La santé est bonne et le bivoine est devenu plus possible, vu le beau temps, nous sommes en pleine été, hier la possibilité était tellement grande que l'on a arrosé les rues. Avec vous fait de même à Québec.

Plusieurs photographes braquent leurs instruments sur notre camp. Je vous envoie un couple de copies de ces photographes.

Nous sommes tous joyeux et soyez convaincus que nous dormons heureusement sous nos tentes, en rêvant aux parents et amis que nous avons laissés derrière nous.

La cavalerie de Québec est arrivée ici ce matin et est campée à quelques pas du 9^e.

Il paraîtrait que le gouvernement a l'intention d'établir des bataillons permanents partout au Nord-Ouest.

Le bataillon sous les ordres du colonel Smith part ce soir.

Le lieutenant-colonel Forrest, de Québec, qui était depuis une semaine avec le général Middleton, est en cette ville pour affaires relatives aux argent distribués aux troupes.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur, L'Événement et quelques autres journaux de cette ville ont annoncé que j'avais obtenu mon congé par une compagnie que j'ai commandée n'étant pas assez nombreuse, a été jointe à une autre.

Cela n'est pas exact. La compagnie No 2, dont je suis le capitaine, est, dans la présente campagne, la plus nombreuse du 9^e bataillon.

Je suis, Monsieur, Votre très humble serviteur, M. CHOUINARD.

LE 1^{er} JUILLET

le 1^{er} juillet chaque année, dans les comités publics?

L'hon. M. ROBERTSON dit qu'elle le sont.

M. BOYER.—Les services rendus par S. Pagnoulo, C. R., devant la cour criminelle à Montréal, relativement aux notes d'actuations portées contre MM. Cornuillet et LeBlanc ont été à la charge du gouvernement. Et si, qui quel est le montant payé ou à être payé pour ces services?

L'hon. M. TAILLON dit que cette cause étant d'une nature purement publique, les frais doivent être à la charge du gouvernement.

Rien n'a été payé à M. Pagnoulo. Le montant des frais n'est pas encore déterminé.

M. WATTS demande le nom des différents municipalités endettées, au fonds des loyautés et des jurés depuis cinq ans. Il se plaint que ces dettes ne sont pas collectées par le gouvernement qui devrait le faire.

L'hon. M. ROBERTSON dit qu'il ne sait pas ce dont M. Watts parle, vu que ce dont il se plaint n'est pas arrivé sous son administration.

M. McSHANE dit qu'il est honteux de voir tous les gouvernements conservateurs qui se sont succédés, négliger la collection de ces dettes qui, par leur montant considérable, seraient d'un grand appoint aux finances de la province. Il dit que c'est un des moyens de corruption que le gouvernement emploie pour se maintenir au pouvoir en donnant à entendre aux municipalités endettées qu'elles ne seront pas demandées de payer. En conséquence la réaction se fait et la dernière défité du parti conservateur à Lévis en est la preuve.

M. STEPHENS dit qu'il ne s'explique pas la conduite du gouvernement.

M. PICARD dit qu'il s'étonne de voir la conduite de ses membres de l'opposition vu qu'ils ont suivi la même conduite quand ils étaient au pouvoir. Le parti conservateur, depuis 20 ans qu'il, M. Picard, est dans la politique active a toujours administré la chose publique de la manière la plus favorable au pays. Il cite une quantité de chiffres sur l'emprunt municipal dans différents comités.

M. WATTS rappelle M. Picard à l'ordre disant qu'il n'est plus dans l'ordre quand il cite des chiffres non mentionnés par lui.

M. DUHAMEL dit que les libéraux ont bien mauvais goût en soulevant la question d'ordre quand un des leurs vient de dire, sans raison aucune, que le parti conservateur ne se maintient au pouvoir qu'à force de corruption, c'est à l'ailleurs la tactique habituelle des libéraux qui sont toujours à lancer des accusations sans pouvoir fournir de preuves.

M. PICARD cite les cas de MM. Hall et celui de la ferme Gowen pour prouver que les libéraux ne sont pas seulement des intérêts de la province quand ils sont au pouvoir.

M. BOYER cite le montant donné aux différents comités pour fins de colonisation pour prouver que les montants accordés aux comités conservateurs sont de beaucoup plus considérables que ceux donnés aux comités libéraux.

L'hon. M. MERCIER dit que le gouvernement favorise certains comités au détriment d'autres qui ont plus besoin, étant moins riches, que le gouvernement leur fasse des remises sur ce qu'ils doivent au fonds de bâtisses et de jurés. Il cite les noms des comités ainsi favorisés et affirme que ce sont les plus riches de la province. Une somme de \$21,684 a été ainsi remise par des ordres en conseil en date du 31 octobre 1883 justement à la chute du gouvernement Moussau.

MM. Pouliot, Poupore, Whyte, Robidoux, Paradis, Gagnon et Duckett présentent par à la discussion.

M. FAUCHER DE ST-MAURICE attire l'attention de la Chambre sur la mort de M. Oscar Dunn et pays un juste tribut d'éloge au regretté défunt.

MM. Taillon et Marchand parlent dans le même sens.

A six heures la séance est suspendue.

La séance du soir, on s'occupe de la motion de M. Turcotte au sujet des troubles du Nord-Ouest.

Le député de Trois-Rivières s'efforce de traiter la question avec la plus grande impartialité, abstraction faite de tout intérêt de parti. Il fait deux causes bien distinctes de celle de Riel et celle des Métis, et entrant lui, si ces derniers ont quel que tort c'est d'avoir confondu leurs justes réclamations avec la cause plus ou moins compromise de l'agitateur de Manitoba.

M. Gauthier regrette la discussion telle qu'introduite sur ce sujet et il propose en amendement que tous les mots après ce, dans le premier paragraphe, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette les tristes événements qui se produisent actuellement dans le Nord-Ouest, mais admire le courage et la loyauté des officiers et soldats volontaires de cette Province, n'écouteront que la voix du patriotisme et du devoir, ont, sans hésitation, abandonnés leurs occupations et leurs familles pour se rendre sur le théâtre de l'insurrection.

M. McSHANE, dit que les mépris sont propriétaires des terres qui les réclament et qu'ils ont été maltraités par le Lt-Gouverneur Dondney et les agents du gouvernement fédéral. Aujourd'hui même une dépêche a été reçue disant qu'un régiment a refusé de continuer sa marche en avant. Il ne veut pas dire que c'est par sympathie pour les mépris mais il est bien digne de voir que tant de progrès ont été faits par des gens qui tout en étant loyaux semblent ne pas vouloir aider le gouvernement fédéral à poursuivre cette politique injuste.

M. POUPORE demande comment il se fait que les résolutions que l'on propose à la Chambre, comme étant très loyales, ont pour but de jeter du blâme sur ceux qui représentent Sa Majesté la Reine dans ce pays. Les loyautés du Nord-Ouest ne méritent pas de sympathie. Le gouvernement fédéral a fait tout en son pouvoir pour leur donner occasion de gagner leur vie mais ils ont refusé de le faire.

Il fait l'éloge de la constitution anglaise et demande pourquoi M. Turcotte propose, à ce moment ces résolutions dans lesquelles il proteste de la loyauté des Canadiens, chose qui est universellement connue.

M. POUPORE propose, appuyé par M. Sawyer que les mots suivants soient ajoutés à l'amendement de M. Gauthier: "et que la Chambre espère que la paix sera bientôt rétablie dans le Nord-Ouest."

L'hon. M. MERCIER dit que chaque fois que de questions, intéressant les opprimés sont soumises à discussion on trouve toujours des hommes qui soulèvent la question de loyauté. On les plus de droit de parler de "loyauté" que Lord Wellington, Lord John Russ et bien d'autres qui, dans le Parlement anglais ont pris la défense des Canadiens-Français en 1837 et 1838, contre

SEANCE DU SOIR

La motion de l'hon. M. Turcotte à propos des troubles du Nord-Ouest vient sur le tapis.

L'hon. M. TURCOTTE dit qu'il laisse de côté toutes ses sympathies pour l'homme politique et qu'il veut considérer cette question du Nord-Ouest au point de vue canadien français et comme citoyen du Dominion. Il demande que les députés sans distinction de partis, envisagent la chose au même point de vue. Il n'y a pas à se cacher que tout le monde a aimé que les mépris ont des griefs très sérieux. Les Canadiens-français sont loyaux et ils l'ont prouvé par le départ de deux bataillons composés en entier de leurs pour la scène des troubles. Il est fier de voir l'abnégation des membres de ces bataillons qui laissent leurs femmes, leurs enfants et leurs amis pour voler à la scène de l'insurrection. Ils prouvent leur loyauté. Il ne se sert pas du mot rébellion il dit l'insurrection car il y a toute la différence du monde entre les deux expressions.

La Météis ont fait tout en leur pouvoir pour obtenir justice et ce n'est qu'à la suite de refus réitérés qu'ils ont pris les armes. Il ne faut pas confondre la cause des Métis avec celle de Riel, ainsi que plusieurs personnes semblent vouloir le faire. Ils ont peut-être eu tort de le choisir pour chef mais leur cause est juste. M. Turcotte cite un article du journal la Presse accusant les employés du gouvernement au Nord-Ouest de tyrannie et d'injustice. Tous les grands journaux conservateurs comme le Libérateur, admettent que la cause des Métis est juste. Le Journal des Trois-Rivières, l'organe du premier-ministre actuel, publie un article dont le sens est absolument le même chose que celui des résolutions soumises. Cet article dit clairement que les Métis ont été méprisés, battus, insultés et maltraités par les agents du gouvernement. Il ose espérer que le gouvernement n'en fera pas une affaire de parti. Les conséquences de l'insurrection seront très graves. Une population entière est plongée dans le deuil par le départ de plusieurs de leurs parents et amis.

Du sang a été versé et des familles ont à pleurer la mort d'un de leurs enfants. Quelle sera le résultat de l'insurrection pour le Dominion? L'émigration est arrêtée et cette immigration, source de richesse est tracée pour plusieurs années. Le pays est menacé d'une guerre avec les sauvages qui, comme aux États-Unis, durera des années et coûtera des millions. Qui est responsable de sang versé, et de celui qui sera peut-être, de l'immigration arrêtée, du malaise qui règne dans le pays, des plus vides et de l'arrêt complet des affaires dans le Nord-Ouest?

Le gouvernement fédéral qui, il y a plus de quatre mois a été informé que les réclames des mépris n'étaient pas réglés il y aurait pris d'armes. L'abbé Berville en octobre dernier, averti de documents dont la valeur est incertaine. Plusieurs autres personnes qui connaissent à fond le Nord-Ouest ont fait le même chose. Tout le monde a été excepté le gouvernement qui était chargé de le faire.

M. GAUTHIER dit qu'il regrette de voir que ces difficultés du Nord-Ouest aient donné lieu à tant de discussions. Il ne veut pas que les résolutions proposées parce qu'il les considère inopportunes. Il propose donc l'amendement suivant:

"Que tous les mots après que dans le premier paragraphe, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette les tristes événements qui se produisent actuellement dans le Nord-Ouest, mais admire le courage et la loyauté des officiers et soldats volontaires de cette Province, n'écouteront que la voix du patriotisme et du devoir, ont, sans hésitation, abandonnés leurs occupations et leurs familles pour se rendre sur le théâtre de l'insurrection.

"Que, pour des motifs de loyauté, de patriotisme et de prudence, cette Chambre ne saurait discuter en ce moment les faits qui ont pu engager une partie des habitants du Nord-Ouest dans la voie de sédition et de l'autorité constituée; mais qu'elle croit devoir exprimer la confiance que le gouvernement du Canada négociera avec aucun moyen légitime d'épargner, autant que possible, l'effusion du sang et ramener promptement la tranquillité et la paix."

M. McSHANE, dit que les mépris sont propriétaires des terres qui les réclament et qu'ils ont été maltraités par le Lt-Gouverneur Dondney et les agents du gouvernement fédéral. Aujourd'hui même une dépêche a été reçue disant qu'un régiment a refusé de continuer sa marche en avant. Il ne veut pas dire que c'est par sympathie pour les mépris mais il est bien digne de voir que tant de progrès ont été faits par des gens qui tout en étant loyaux semblent ne pas vouloir aider le gouvernement fédéral à poursuivre cette politique injuste.

M. POUPORE demande comment il se fait que les résolutions que l'on propose à la Chambre, comme étant très loyales, ont pour but de jeter du blâme sur ceux qui représentent Sa Majesté la Reine dans ce pays. Les loyautés du Nord-Ouest ne méritent pas de sympathie. Le gouvernement fédéral a fait tout en son pouvoir pour leur donner occasion de gagner leur vie mais ils ont refusé de le faire.

Il fait l'éloge de la constitution anglaise et demande pourquoi M. Turcotte propose, à ce moment ces résolutions dans lesquelles il proteste de la loyauté des Canadiens, chose qui est universellement connue.

M. POUPORE propose, appuyé par M. Sawyer que les mots suivants soient ajoutés à l'amendement de M. Gauthier: "et que la Chambre espère que la paix sera bientôt rétablie dans le Nord-Ouest."

L'hon. M. MERCIER dit que chaque fois que de questions, intéressant les opprimés sont soumises à discussion on trouve toujours des hommes qui soulèvent la question de loyauté. On les plus de droit de parler de "loyauté" que Lord Wellington, Lord John Russ et bien d'autres qui, dans le Parlement anglais ont pris la défense des Canadiens-Français en 1837 et 1838, contre

SEANCE DU SOIR

La motion de l'hon. M. Turcotte à propos des troubles du Nord-Ouest vient sur le tapis.

L'hon. M. TURCOTTE dit qu'il laisse de côté toutes ses sympathies pour l'homme politique et qu'il veut considérer cette question du Nord-Ouest au point de vue canadien français et comme citoyen du Dominion. Il demande que les députés sans distinction de partis, envisagent la chose au même point de vue. Il n'y a pas à se cacher que tout le monde a aimé que les mépris ont des griefs très sérieux. Les Canadiens-français sont loyaux et ils l'ont prouvé par le départ de deux bataillons composés en entier de leurs pour la scène des troubles. Il est fier de voir l'abnégation des membres de ces bataillons qui laissent leurs femmes, leurs enfants et leurs amis pour voler à la scène de l'insurrection. Ils prouvent leur loyauté. Il ne se sert pas du mot rébellion il dit l'insurrection car il y a toute la différence du monde entre les deux expressions.

La Météis ont fait tout en leur pouvoir pour obtenir justice et ce n'est qu'à la suite de refus réitérés qu'ils ont pris les armes. Il ne faut pas confondre la cause des Métis avec celle de Riel, ainsi que plusieurs personnes semblent vouloir le faire. Ils ont peut-être eu tort de le choisir pour chef mais leur cause est juste. M. Turcotte cite un article du journal la Presse accusant les employés du gouvernement au Nord-Ouest de tyrannie et d'injustice. Tous les grands journaux conservateurs comme le Libérateur, admettent que la cause des Métis est juste. Le Journal des Trois-Rivières, l'organe du premier-ministre actuel, publie un article dont le sens est absolument le même chose que celui des résolutions soumises. Cet article dit clairement que les Métis ont été méprisés, battus, insultés et maltraités par les agents du gouvernement. Il ose espérer que le gouvernement n'en fera pas une affaire de parti. Les conséquences de l'insurrection seront très graves. Une population entière est plongée dans le deuil par le départ de plusieurs de leurs parents et amis.

Du sang a été versé et des familles ont à pleurer la mort d'un de leurs enfants. Quelle sera le résultat de l'insurrection pour le Dominion? L'émigration est arrêtée et cette immigration, source de richesse est tracée pour plusieurs années. Le pays est menacé d'une guerre avec les sauvages qui, comme aux États-Unis, durera des années et coûtera des millions. Qui est responsable de sang versé, et de celui qui sera peut-être, de l'immigration arrêtée, du malaise qui règne dans le pays, des plus vides et de l'arrêt complet des affaires dans le Nord-Ouest?

Le gouvernement fédéral qui, il y a plus de quatre mois a été informé que les réclames des mépris n'étaient pas réglés il y aurait pris d'armes. L'abbé Berville en octobre dernier, averti de documents dont la valeur est incertaine. Plusieurs autres personnes qui connaissent à fond le Nord-Ouest ont fait le même chose. Tout le monde a été excepté le gouvernement qui était chargé de le faire.

M. GAUTHIER dit qu'il regrette de voir que ces difficultés du Nord-Ouest aient donné lieu à tant de discussions. Il ne veut pas que les résolutions proposées parce qu'il les considère inopportunes. Il propose donc l'amendement suivant:

"Que tous les mots après que dans le premier paragraphe, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette les tristes événements qui se produisent actuellement dans le Nord-Ouest, mais admire le courage et la loyauté des officiers et soldats volontaires de cette Province, n'écouteront que la voix du patriotisme et du devoir, ont, sans hésitation, abandonnés leurs occupations et leurs familles pour se rendre sur le théâtre de l'insurrection.

"Que, pour des motifs de loyauté, de patriotisme et de prudence, cette Chambre ne saurait discuter en ce moment les faits qui ont pu engager une partie des habitants du Nord-Ouest dans la voie de sédition et de l'autorité constituée; mais qu'elle croit devoir exprimer la confiance que le gouvernement du Canada négociera avec aucun moyen légitime d'épargner, autant que possible, l'effusion du sang et ramener promptement la tranquillité et la paix."

M. McSHANE, dit que les mépris sont propriétaires des terres qui les réclament et qu'ils ont été maltraités par le Lt-Gouverneur Dondney et les agents du gouvernement fédéral. Aujourd'hui même une dépêche a été reçue disant qu'un régiment a refusé de continuer sa marche en avant. Il ne veut pas dire que c'est par sympathie pour les mépris mais il est bien digne de voir que tant de progrès ont été faits par des gens qui tout en étant loyaux semblent ne pas vouloir aider le gouvernement fédéral à poursuivre cette politique injuste.

M. POUPORE demande comment il se fait que les résolutions que l'on propose à la Chambre, comme étant très loyales, ont pour but de jeter du blâme sur ceux qui représentent Sa Majesté la Reine dans ce pays. Les loyautés du Nord-Ouest ne méritent pas de sympathie. Le gouvernement fédéral a fait tout en son pouvoir pour leur donner occasion de gagner leur vie mais ils ont refusé de le faire.

Il fait l'éloge de la constitution anglaise et demande pourquoi M. Turcotte propose, à ce moment ces résolutions dans lesquelles il proteste de la loyauté des Canadiens, chose qui est universellement connue.

M. POUPORE propose, appuyé par M. Sawyer que les mots suivants soient ajoutés à l'amendement de M. Gauthier: "et que la Chambre espère que la paix sera bientôt rétablie dans le Nord-Ouest."

L'hon. M. MERCIER dit que chaque fois que de questions, intéressant les opprimés sont soumises à discussion on trouve toujours des hommes qui soulèvent la question de loyauté. On les plus de droit de parler de "loyauté" que Lord Wellington, Lord John Russ et bien d'autres qui, dans le Parlement anglais ont pris la défense des Canadiens-Français en 1837 et 1838, contre

SEANCE DU SOIR

La motion de l'hon. M. Turcotte à propos des troubles du Nord-Ouest vient sur le tapis.

L'hon. M. TURCOTTE dit qu'il laisse de côté toutes ses sympathies pour l'homme politique et qu'il veut considérer cette question du Nord-Ouest au point de vue canadien français et comme citoyen du Dominion. Il demande que les députés sans distinction de partis, envisagent la chose au même point de vue. Il n'y a pas à se cacher que tout le monde a aimé que les mépris ont des griefs très sérieux. Les Canadiens-français sont loyaux et ils l'ont prouvé par le départ de deux bataillons composés en entier de leurs pour la scène des troubles. Il est fier de voir l'abnégation des membres de ces bataillons qui laissent leurs femmes, leurs enfants et leurs amis pour voler à la scène de l'insurrection. Ils prouvent leur loyauté. Il ne se sert pas du mot rébellion il dit l'insurrection car il y a toute la différence du monde entre les deux expressions.

La Météis ont fait tout en leur pouvoir pour obtenir justice et ce n'est qu'à la suite de refus réitérés qu'ils ont pris les armes. Il ne faut pas confondre la cause des Métis avec celle de Riel, ainsi que plusieurs personnes semblent vouloir le faire. Ils ont peut-être eu tort de le choisir pour chef mais leur cause est juste. M. Turcotte cite un article du journal la Presse accusant les employés du gouvernement au Nord-Ouest de tyrannie et d'injustice. Tous les grands journaux conservateurs comme le Libérateur, admettent que la cause des Métis est juste. Le Journal des Trois-Rivières, l'organe du premier-ministre actuel, publie un article dont le sens est absolument le même chose que celui des résolutions soumises. Cet article dit clairement que les Métis ont été méprisés, battus, insultés et maltraités par les agents du gouvernement. Il ose espérer que le gouvernement n'en fera pas une affaire de parti. Les conséquences de l'insurrection seront très graves. Une population entière est plongée dans le deuil par le départ de plusieurs de leurs parents et amis.

Du sang a été versé et des familles ont à pleurer la mort d'un de leurs enfants. Quelle sera le résultat de l'insurrection pour le Dominion? L'émigration est arrêtée et cette immigration, source de richesse est tracée pour plusieurs années. Le pays est menacé d'une guerre avec les sauvages qui, comme aux États-Unis, durera des années et coûtera des millions. Qui est responsable de sang versé, et de celui qui sera peut-être, de l'immigration arrêtée, du malaise qui règne dans le pays, des plus vides et de l'arrêt complet des affaires dans le Nord-Ouest?

Le gouvernement fédéral qui, il y a plus de quatre mois a été informé que les réclames des mépris n'étaient pas réglés il y aurait pris d'armes. L'abbé Berville en octobre dernier, averti de documents dont la valeur est incertaine. Plusieurs autres personnes qui connaissent à fond le Nord-Ouest ont fait le même chose. Tout le monde a été excepté le gouvernement qui était chargé de le faire.

M. GAUTHIER dit qu'il regrette de voir que ces difficultés du Nord-Ouest aient donné lieu à tant de discussions. Il ne veut pas que les résolutions proposées parce qu'il les considère inopportunes. Il propose donc l'amendement suivant:

"Que tous les mots après que dans le premier paragraphe, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre regrette les tristes événements qui se produisent actuellement dans le Nord-Ouest, mais admire le courage et la loyauté des officiers et soldats volontaires de cette Province, n'écouteront que la voix du patriotisme et du devoir, ont, sans hésitation, abandonnés leurs occupations et leurs familles pour se rendre sur le théâtre de l'insurrection.

"Que, pour des motifs de loyauté, de patriotisme et de prudence, cette Chambre ne saurait discuter en ce moment les faits qui ont pu engager une partie des habitants du Nord-Ouest dans la voie de sédition et de l'autorité constituée; mais qu'elle croit devoir exprimer la confiance que le gouvernement du Canada négociera avec aucun moyen légitime d'épargner, autant que possible, l'effusion du sang et ramener promptement la tranquillité et la paix."

M. McSHANE, dit que les mépris sont propriétaires des terres qui les réclament et qu'ils ont été maltraités par le Lt-Gouverneur Dondney et les agents du gouvernement fédéral. Aujourd'hui même une dépêche a été reçue disant qu'un régiment a refusé de continuer sa marche en avant. Il ne veut pas dire que c'est par sympathie pour les mépris mais il est bien digne de voir que tant de progrès ont été faits par des gens qui tout en étant loyaux semblent ne pas vouloir aider le gouvernement fédéral à poursuivre cette politique injuste.

M. POUPORE demande comment il se fait que les résolutions que l'on propose à la Chambre, comme étant très loyales, ont pour but de jeter du blâme sur ceux qui représentent Sa Majesté la Reine dans ce pays. Les loyautés du Nord-Ouest ne méritent pas de sympathie. Le gouvernement fédéral a fait tout en son pouvoir pour leur donner occasion de gagner leur vie mais ils ont refusé de le faire.

Il fait l'éloge de la constitution anglaise et demande pourquoi M. Turcotte propose, à ce moment ces résolutions dans lesquelles il proteste de la loyauté des Canadiens, chose qui est universellement connue.

M. POUPORE propose, appuyé par M. Sawyer que les mots suivants soient ajoutés à l'amendement de M. Gauthier: "et que la Chambre espère que la paix sera bientôt rétablie dans le Nord-Ouest."

L'hon. M. MERCIER dit que chaque fois que de questions, intéressant les opprimés sont soumises à discussion on trouve toujours des hommes qui soulèvent la question de loyauté. On les plus de droit de parler de "loyauté" que Lord Wellington, Lord John Russ et bien d'autres qui, dans le Parlement anglais ont pris la défense des Canadiens-Français en 1837 et 1838, contre

SEANCE DU SOIR

La motion de l'hon. M. Turcotte à propos des troubles du Nord-Ouest vient sur le tapis.</

